

Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray*

Réalisation de soi, culture de la sensibilité par l'âme (et inversement), et expérience.

(Extraits)

La vie comme réalisation de soi

« Exercez-vous vraiment une mauvaise influence, Lord Henry ? Aussi mauvaise que le dit Basil ?

– Il n'y a pas de bonne influence, Mr. Gray. Toute influence est immorale – immorale d'un point de vue scientifique.

– Pourquoi donc ?

– Parce qu'influencer une personne, c'est lui donner son âme. Elle ne pense plus ses propres pensées, elle ne brûle plus de ses propres passions. Ses vertus n'ont plus d'existence propre. Ses péchés, pour autant que le péché existe, sont empruntés. Elle devient l'écho de la musique d'un autre, elle joue un rôle qui n'a pas été écrit pour elle. Le but de la vie, c'est l'épanouissement de soi. Réaliser notre propre nature à la perfection, voilà notre raison de vivre en ce bas monde. Les gens aujourd'hui, ont peur d'eux même. Ils ont oublié le plus important des devoirs, celui qu'on a envers soi-même. Certes ils sont charitables. Ils nourrissent les affamés, et vêtent les mendiants. Mais leur âme meurt de faim, elle est nue. Notre race a perdu tout courage. Peut-être n'en avons-nous jamais eu. Cette terreur devant la société qui forme la base de la morale, cette terreur devant Dieu qui est le secret de la religion, voilà les deux principes qui nous gouvernent. » (366)

« Être bon, c'est être en harmonie avec soi-même, répondit-il, effleurant de ses doigts pâles et fuselés le pied ténu de son verre. Il y a dissonance lorsqu'on est contraint d'être en harmonie avec autrui. Notre propre vie : voilà ce qui est important. Quant à la vie de notre prochain, quiconque veut être un père-la-vertu ou un puritain peut afficher le jugement moral qu'elle lui inspire, mais ce n'est pas notre affaire. D'ailleurs, c'est l'Individualisme qui se propose l'objectif le plus noble. La morale moderne consiste à accepter les critères de son époque. Je considère pour ma part que, pour un homme cultivé, accepter les critères de son époque est faire preuve de l'immoralité la plus grossière. » (423)

Refoulement des désirs et perversion

« La mutilation que s'imposent les sauvages survit tragiquement dans l'esprit de renoncement qui défigure notre vie. Nous sommes punis de nos refus. Tout élan que nous nous efforçons d'étouffer pèse sur notre esprit, et nous empoisonne. Que le

corps pêche une fois, et c'en est fini de son péché, car l'action est une forme de purification. Il n'en reste rien ensuite, si ce n'est le souvenir d'un plaisir, ou le luxe du regret. La seule façon de se débarrasser d'une tentation, c'est d'y céder. Résistez-y, et vous verrez votre âme infectée par le désir des choses qu'elle s'est interdites, par le désir de ce que ses lois monstrueuses ont rendu monstrueux et illicite. Quelqu'un a dit que c'est dans notre tête que se produisent les événements importants. C'est également dans notre tête, et seulement dans notre tête, que se produisent les grands péchés du monde. » (366)

L'âme et les sens

Lord Henry gagne le jardin, et découvrit Dorian Gray le visage enfoui dans les grandes grappes fraîches de lilas, absorbant fiévreusement leur parfum comme si c'eût été du vin. Il s'approcha de lui et lui mit la main sur l'épaule. « Vous avez tout à fait raison de faire cela, murmura-t-il. Seuls les sens peuvent guérir l'âme, et de même, seule l'âme peut guérir les sens. »

Le jeune homme sursauta et se recula. Il était nu-tête, et les feuilles avaient ébouriffé ses boucles rebelles et emmêlé tous leurs fils d'or. Il y avait dans ses yeux un regard d'effroi, comme celui qu'on a lors d'un réveil subit. Ses narines finement ciselées frémissaient et quelque nerf caché agitait l'incarnat de ses lèvres, qu'il faisait trembler.

« Oui, poursuivit Lord Henry, voilà l'un des grands secrets de la vie : guérir l'âme par les sens, et les sens par l'âme. [...] On dit parfois que la Beauté n'est que superficielle. C'est possible. Mais du moins n'est-elle pas aussi superficielle que la Pensée. Pour moi, la Beauté est la merveille des merveilles. Seuls les esprits superficiels refusent de juger sur les apparences. Le véritable mystère du monde, c'est le visible, non l'invisible... [...] Ah ! Réalisez votre jeunesse pendant que vous la détenez. Ne dilapidez pas l'or de vos jours à écouter les raseurs, à essayer d'améliorer les ratés indécrottables, ou à abandonner votre vie aux gens ignorants, communs ou vulgaires. Ce sont là des objectifs malsains, les faux idéaux de notre époque. Vivez ! Vivez la vie merveilleuse qui est en vous ! Ne laissez rien perdre. Recherchez inlassablement de nouvelles sensations. N'ayez peur de rien... Un nouvel hédonisme, voilà ce qu'il faut à notre siècle. Vous pourriez en être le symbole visible. Avec la personnalité qui est la vôtre, il n'est rien que vous ne puissiez faire. Le monde vous appartient, le temps d'une saison... Dès l'instant où je vous ai rencontré, j'ai vu que vous n'étiez nullement conscient de ce que vous êtes réellement, de ce que vous pourriez réellement être. [...] Je me suis dit qu'il serait tragique que vous fussiez gâché. Car il est si bref, le temps que durera votre jeunesse, si bref en vérité. Les simples fleurs des collines se fanent, mais elles reflourissent. Le cytise sera aussi jaune en juin prochain qu'il l'est à présent. Dans un mois on verra des étoiles pourpres sur la clématite, et, année après année, la verte nuit de ses feuilles abritera ses étoiles pourpres. Mais nous ne récupérerons

jamais notre jeunesse. La pulsation de joie qui bat en nous quand nous avons vingt ans s'engourdit. Nos membres nous font défaut, nos sens se décomposent. Nous dégénérons, et devenons des pantins hideux, hantés par le souvenir des passions qui nous ont trop effrayés, et des tentations exquises auxquelles nous n'avons pas eu le courage de céder. » (370)

Sensations et modes de pensée

C'était la création de tels mondes qui paraissait à Dorian Gray le vrai but, ou du moins l'un des vrais buts de la vie ; et dans sa quête de sensations à la fois neuves et exquises, possédant tous ces éléments d'étrangeté indispensable au romanesque, il adoptait souvent des modes de pensée qu'il savait profondément étrangers à sa nature, s'abandonnait à leurs influences subtiles et puis, une fois imprégné pour ainsi dire de leur couleur et sa curiosité intellectuelle satisfaite, il y renonçait avec cette curieuse indifférence qui n'est nullement exclusive d'un tempérament vraiment ardent et qui même, à en croire certains psychologues modernes, en est fréquemment la condition.

Le bruit courut un jour de son ralliement à l'Église catholique romaine ; et il est sûr que le rituel romain l'attira toujours fortement. Le sacrifice quotidien, plus saisissant en vérité que tous les sacrifices du monde antique, le remuait autant par son rejet superbe du témoignage des sens que par la simplicité primitive de ses éléments et par le caractère éternellement poignant de la tragédie humaine qu'il s'efforçait de symboliser. Il adorait s'agenouiller sur le froid pavement de marbre et regarder le prêtre, revêtu de ses habits empesés semés de fleurs, écartier lentement de ses mains blanches le voile placé devant le tabernacle, ou lever haut l'ostensoir en forme de lanterne tout orné de joyaux, renfermant cette pâle hostie que parfois l'on aimerait être réellement le *panis caelestis*, le pain des anges ; ou encore, portant les ornements de la passion du Christ, rompre l'hostie dans le calice et pour ses péchés se frapper la poitrine. Les encensoirs fumants que de jeunes garçons, graves sous la dentelle et la pourpre, balançaient en l'air comme de grandes fleurs dorées, exerçaient sur lui une subtile fascination. En sortant de l'église, il regardait avec étonnement les noirs confessionnaux, et eût aimé s'asseoir dans la pénombre de l'un d'entre eux pour écouter les hommes et les femmes chuchoter au travers des lattis usés l'histoire véritable de leur vie.

Mais il ne commit jamais l'erreur de bloquer son développement intellectuel en se ralliant formellement à une croyance ou à un système, ni en prenant pour une véritable demeure une auberge tout juste bonne pour y passer la nuit ou quelques heures d'une nuit sans étoiles où la lune est en gésine. Le mysticisme et son extraordinaire capacité à rendre étrange à nos yeux le banal, ainsi que le subtil antinomianisme¹ qui en semble toujours inséparable, l'émurent le temps d'une

saison ; et le temps d'une saison, il se pencha vers les doctrines matérialistes du mouvement darwiniste allemand, et prit un curieux plaisir à relier les pensées et les passions de l'homme à une cellule nacrée de son cerveau ou à un nerv blanchâtre de son corps, ravi par l'idée que l'esprit fût absolument dépendant de certaines conditions physiques, morbides ou saines, normales ou pathologiques.

Cependant, comme il a déjà été dit, comparée à la vie elle-même, aucune théorie de la vie ne lui paraissait importante. Il avait une conscience aiguë de la stérilité de toute spéculation intellectuelle séparée de l'action et de l'expérience. Il savait que les sens, tout autant que l'âme, ont des mystères spirituels à révéler.

C'est ainsi qu'il s'adonna un temps à l'étude des parfums et des secrets de leur fabrication, distillant des huiles aux senteurs lourdes, et brûlant des gommés aromatiques venues d'Orient. Il s'aperçut qu'il n'y a pas d'état d'âme qui n'ait son pendant dans la vie des sens, et décida de découvrir leurs rapports véritables, se demandant pourquoi l'encens rend mystique, pourquoi l'ambre gris soulève les passions, pourquoi la violette réveille le souvenir d'amours mortes, pourquoi le musc trouble le cerveau et le champak l'imagination ; et maintes fois il tenta d'élaborer une véritable psychologie des parfums, d'évaluer les influences différentes des racines aux senteurs suaves, des fleurs embaumées chargées de pollen, des baumes aromatiques, des bois sombres et odorants, du nard indien qui donne la nausée, de l'hovenia qui affole les hommes, et de certains aloès qui peuvent dit-on, chasser de l'âme la mélancolie. (477)

Sensation et analyse

Il était clair pour lui que la méthode expérimentale était la seule méthode qui permit d'arriver à une analyse scientifique des passions ; et assurément Dorian Gray était un sujet fait sur mesure, qui semblait promettre des résultats riches et féconds. Son amour subit et insensé pour Sibyl Vane était un phénomène psychologique d'un intérêt non négligeable. Nul doute que la curiosité n'y tint une grande place, la curiosité et la soif d'expériences nouvelles ; et pourtant c'était une passion non pas simple, mais au contraire très complexe. Ce que l'adolescence y avait mis de sensualité purement instinctive, le pouvoir de l'imagination l'avait transformé, changé en quelque chose qui paraissait, au jeune homme lui-même, éloigné de toute sensualité, et qui était donc d'autant plus dangereux. Ce sont les passions dont nous méconnaissons l'origine qui exercent sur nous la plus grande tyrannie. Nos motivations les plus faibles sont celles dont nous connaissons la nature. Il arrive

l'obéissance à toute loi (politique ou morale). On la trouve le plus souvent dans des théories religieuses radicales, qui cherchent ainsi à exprimer que la soumission à Dieu, et à Dieu seul, révoque la soumission à des lois déterminées, formulées par l'homme.

¹ : l'antinomianisme (appelé aussi parfois antinomisme) est une doctrine qui rejette

souvent que lorsque nous pensons expérimenter sur autrui, nous soyons en réalité en train d'expérimenter sur nous-mêmes. (405)

Dominer les sensations

« Tu étais à l'Opéra ? Dit Hallward, parlant très lentement, avec dans la voix une tension douloureuse. Tu étais à l'Opéra pendant que Sibyl Vane gisait morte dans une chambre sordide ? Tu es capable de me parler du charme d'autres femmes et de la Patti qui chantait divinement, avant même que la jeune fille que tu aimais ait trouvé à s'endormir dans le repos d'une tombe ? Enfin que diable, songes-tu à l'horreur qui attend son petit corps tout blanc ?

– Arrête, Basil ! Je refuse de t'écouter ! s'écria Dorian, en se dressant d'un bond. Je t'interdis de me faire des reproches. Ce qui est fait est fait. Ce qui est passé est passé.

– Parce que pour toi hier appartient au passé ?

– Ce n'est pas une question de durée ! Seuls les êtres superficiels ont besoin de plusieurs années pour se débarrasser d'une émotion. Dès qu'un homme est maître de lui, il peut aussi aisément faire cesser une douleur qu'inventer un plaisir. Je refuse d'être à la merci de mes émotions. Je veux m'en servir, en jouir, et les dominer. (453)

Psychologie et expérience

Lord Henry avait toujours été fasciné par les méthodes des sciences naturelles, mais le matériau ordinaire de ces sciences lui paraissait trivial et sans intérêt. Aussi avait-il commencé par pratiquer sur lui la vivisection, pour finir par la pratiquer sur autrui. La vie humaine, voilà la seule chose qui lui parût justifier la recherche. En termes de valeur rien ne pouvait se comparer à elle. Certes, quand on observe la vie dans son étrange creuset de souffrance et de plaisir, impossible de protéger son visage derrière un masque de verre, ou d'empêcher que des exhalaisons sulfureuses ne viennent perturber le cerveau et que des idées monstrueuses ou des rêves informes n'excitent l'imagination. Il existe des poisons si subtils qu'on est obligé, pour en connaître les propriétés, de se laisser contaminer par eux. Il existe des maladies si étranges qu'il faut les attraper pour en comprendre la nature. Et cependant, quelle récompense prodigieuse n'en tire-t-on pas ! Comme le monde entier vous devient merveilleux ! Noter la logique curieusement rigoureuse de la passion, et l'émotion qui colore la vie intellectuelle, observer en quel point elles se rencontrent, et en quel point elles se séparent, en quel point elles sont à l'unisson et en quel point elles sont en désaccord – quel enchantement ! Tout cela avait certes un coût, mais quelle importance ? On ne

paie jamais trop cher une sensation. (403)

Devenir expérience

Oui, comme Lord Henry l'avait prophétisé, un nouvel hédonisme allait advenir, qui recréerait la vie et la sauverait de ce puritanisme rude et sans attraits qui connaît à notre époque une étrange renaissance. Il ferait certes appel aux ressources de l'intelligence ; mais il n'accepterait jamais nulle théorie, nul système impliquant le sacrifice de quelque forme passionnée que ce fût. Son objectif, en vérité, serait d'être lui-même expérience, et non pas fruit de l'expérience, que celui-ci fût doux ou amer. De l'ascétisme qui étouffe les sens, comme du vulgaire dévergondage qui les émousse, il ne saurait rien. Mais il enseignerait à l'homme à se concentrer sur les instants de sa vie, qui n'est elle-même qu'un instant. (474)

(Les nombres entre parenthèses renvoient à la pagination de l'édition du *Portrait de Doran Gray* dans les Oeuvres d'Oscar Wilde, aux éditions de la Pléiade)